

# FAIRE PARLER L'IMMENSITÉ

## Rencontre avec Dominic Leclerc

Bruce Gervais

RÉCEMMENT ACCLAMÉ POUR SON FILM *ALEX MARCHE À L'AMOUR*, LE CINÉASTE DOMINIC LECLERC VIENT DE DÉMONTRER DE FAÇON ÉLOQUENTE QUE LE TERRITOIRE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE, QU'IL SOIT RACONTÉ PAR LE TRAVAILLEUR QUI Y GAGNE SON PAIN OU LE SPORTIF QUI Y VOIT L'AVENTURE, EST À LUI SEUL UN PERSONNAGE QU'IL FAIT BON FILMER. CURIEUX DE L'IMPRESSION QU'A CE CRÉATEUR DE SON PROPRE RAPPORT À LA NATURE, LE COUVERT BORÉAL A RENCONTRÉ DOMINIC LECLERC DANS SON UNIVERS, ATELIER DANS LEQUEL IL ASSEMBLE LES IMAGES QUI FONT, DEPUIS BIENTÔT HUIT ANS, SA RENOMMÉE.

**A**venue Principale, Rouyn-Noranda. À l'adresse préalablement indiquée : il n'y a qu'un nom. Dominic Leclerc. Pas Dominic Leclerc, cinéaste. Pas Dominic Leclerc, vidéaste. Ni réalisateur ni rien. Que le nom. « J'ai hésité au moment de faire écrire quoi que ce soit, j'aimais pas l'idée de me cadrer dans une catégorie. J'aime bien la liberté que j'ai en ce moment de ne pas avoir une entreprise. Je suis travailleur autonome. Et j'ai besoin de cette liberté. De mettre un titre, ça m'enlève cette liberté. On dirait que de me mettre dans une catégorie, ça m'emprisonne dans un cadre. Le territoire, ici, la grandeur, l'étendue évoquent la liberté aussi! » Voilà qui donnait le ton à cette rencontre avec un créateur affable, dont la quête ne semble pas prête de s'arrêter.

### PLONGER DANS LE RÉEL...

Il a grandi à Rouyn-Noranda, tout près du lac Osisko. Paysage nature, direz-vous, quoique... « Nous, on se gênait pas pour se jeter dans le lac Osisko. On campait sur les îles. On a même mis le feu. C'est les Sœurs de Notre-Dame du Sourire qui nous faisaient signe pour nous dire que ça brûlait, drôle d'image.... On a éteint ça à la boîte à lunch en plastique; on allait chercher de l'eau et on arrosait. On l'a éteint, le feu!!! Les Abitibiens, on a tous ça en nous, il me semble. On sait tous partir un feu! Ces petites choses reliées à la nature, on les connaît », dira-t-il ensuite. Pour ce qui est du parcours scolaire, il ressemble à celui de plusieurs Rouynorandiens. Les polyvalentes La Source et d'Iberville tout d'abord : « La Source, j'ai marché. Ça m'a permis de faire tous les coups plates du monde. J'avais moins d'amis là, c'était moins mon quartier. Puis, à d'Iberville, assez rapidement, j'étais dans ma bulle dans l'autobus. La première fois, un gars m'a dit : c'est ma place! Je ne connaissais pas ça, moi. Déjà, je me faisais mes cartoons et, déjà, je commençais à cadrer... » Et le déclenchement, le goût réel de filmer, il est venu quand? « Jeunes, on tripait vidéo VHS, on faisait déjà des effets, genre Georges Méliès, avec la caméra qui bouge, des disparitions subites. Puis, au secondaire, j'ai rencontré Jean-Christophe, le fils de Michel Lessard, longtemps prof de cinéma au cégep. Je me suis beaucoup rapproché. La lecture du cinéma, les différentes interprétations de l'image, des standards, des symboles; découvrir cet univers-là chez eux m'a beaucoup fasciné », explique-t-il.

### LA QUÊTE DU TERRITOIRE

Au lieu de poursuivre son parcours scolaire au cégep et, éventuellement, en cinéma, c'est en voyageant que Dominic Leclerc a poursuivi sa quête. Une quête du territoire. « J'ai pas fait de cégep, j'ai voyagé et j'ai travaillé à L'Abstracto, à Rouyn-Noranda. J'ai voyagé en Amérique centrale et en Europe. Quand je suis revenu, le fils de M. Lessard, Étienne, était à Concordia, moi, j'avais jamais envisagé d'aller étudier en cinéma. Mais je trouvais ça pertinent. Un moment

donné, j'ai eu l'appel d'aller à l'école, c'était davantage dans l'idée d'avancer. Je me suis inscrit en animation et recherche culturelles à l'UQAT, un bac que je trouve encore très pertinent. Y'avait aussi le besoin de méloigner de la région. Je sais pas si c'était conscient, mais aujourd'hui, je le vois comme un geste important que d'aller voir ailleurs. C'est différent que de voyager. Voyager, c'est pas être dans un quotidien réel. Je pense que ça a été bien de faire ça. Je suis un régionaliste. Mon âme est ici, mais jamais je ne dirai à un jeune : ne quitte pas la région. Non : quitte-la, mais quand tu reviendras, tu reviendras pour les bonnes raisons. » Et le cinéma dans tout ça? « C'est drôle, je me suis acheté dans Hochelaga-Maisonneuve, dans un pawnshop, une mini DV, une sorte de caméra de monocle, mais avec focus manuel. Ça a fait la différence sur l'idée d'avoir le contrôle sur l'image. C'est avec ça que j'ai fait mes débuts », dit-il en riant.



photo : Christian Leduc

Assez rapidement, ça s'est imposé, c'est le territoire qui définit la culture.

#### L'IMMENSITÉ QUI NOUS DÉFINIT

Si son dernier film ne donne pas de réponses, on peut croire que le fait de parcourir le territoire, à pied, contient son lot de révélations. Notamment sur le regard que porte Dominic Leclerc sur les forêts qui nous entourent. « Premièrement, les quatre saisons nous façonnent, ça, c'est clair. Pour ce qui est de la forêt, pour certains, c'est de l'ouvrage. Pour d'autres; si je regarde mon beau-père par exemple, c'est la liberté! C'est hyper contradictoire!!! En Abitibi, on a un chalet, on connaît quelqu'un qui a un chalet, on a un camp de chasse. C'est pas pour rien que la Principale est vide l'été à Rouyn-Noranda. Les gens sont dans la nature. Nos mille et un lacs, on les connaît, on les fréquente! C'est pas long, en dix minutes ici, tu peux être complètement seul. » C'est d'ailleurs en travaillant sur le film *Entre l'épinette et la licorne*, pour le Conseil de la culture, que l'idée du territoire comme élément culturel lui est venue : « Assez rapidement, ça s'est imposé, c'est le territoire qui définit la culture. Je me suis demandé : qu'est-ce qu'ont de différent les rockeurs, les artistes, chez nous? Notre territoire, notre forêt, voilà! Faire l'exercice dans un quartier de Montréal, ce serait peut-être la diversité culturelle... Mais chez nous, c'est l'immensité et l'éloignement. C'est rendu un avantage », dit-il. Et sur la forêt comme ressource? « La forêt et ce qu'on doit en faire? Je pense que cette ressource naturelle renouvelable est précieuse, je pense qu'il faut transformer ici, ça, c'est important et c'est pareil avec les mines. Je pense à l'exemple de Chantier Chibougamau et je vois ça positivement. La prochaine étape, c'est sans doute pas d'exporter des arbres, mais bien, par exemple, des meubles. » Et que serait Dominic Leclerc, ailleurs? « À Montréal, je serais quelque chose, un directeur photo, un monteur, tandis qu'ici, je peux être tout à la fois », dit-il, tout sourire. Dominic Leclerc, créateur, libre. ■

#### MUVE MÉDIA

Celui qu'on connaît maintenant pour sa réalisation d'une foule de bandes-annonces et de nombreux documents vidéo en lien, notamment, avec le paysage culturel de l'Abitibi-Témiscamingue a véritablement rencontré le métier en 2006. « J'ai appliqué pour participer à Muve Média, j'ai été accepté. Le but : faire de la vidéo sur le territoire, faire dix topos en dix semaines sur dix régions différentes. Ça m'a montré que j'étais capable d'en faire professionnellement. » Le succès qu'il y connaît le conduira d'ailleurs en Italie, après quoi il revient chez lui, la tête pleine d'images. « Le travail en vidéo est venu à moi. Je ne me suis pas lancé en affaires. Je me suis retrouvé assez souvent à faire des tournages pour des organismes régionaux qui couvraient toute la région. Y'a pas une année où j'ai pas fait les cinq MRC. Pour le Conseil de la culture, pour Tourisme A-T... Pour *Entre l'épinette et la licorne*, par exemple, le Conseil de la culture m'a demandé de faire une vidéo sur les arts et la culture en Abitibi-Témiscamingue, de parler de toutes les disciplines artistiques dans les cinq MRC... gros défi! Surtout en vingt minutes, c'est contraignant. Je pense que c'était une belle prémisse à *Alex marche à l'amour*. D'ailleurs, avec ce film, je ferme peut-être une boucle », ajoute-t-il. Pourquoi dire cela? On a bien saisi la démarche du comédien Alexandre Castonguay, mais en quoi cette démarche collait-elle à celle de Dominic Leclerc? « Elles sont intimement liées, dit-il. Moi aussi, je veux savoir, c'est quoi, l'amour du territoire, un territoire qui peut être difficile à aimer. On n'est pas dans les Alpes françaises, ici. On a une forêt qui peut ne pas être belle au premier regard!!! En plus, je me dis que du haut de mes 31 ans, j'ai le tiers de l'histoire de ma région. Je me dis qu'actuellement, et sans prétention, on est en train de faire notre histoire. On est une région jeune! Cette expérience a définitivement concrétisé l'idée que ma région m'inspire! Mais Alex..., c'est pas un film qui donne des réponses. »

